



Eric Hubler

LIGHT

Eric Hubler

Light

© Eric Hubler, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-2949-0



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Cibebe, un être de lumière qui a illuminé nos vies...

Septembre 1999...

— Allo, Jean ?

— Bonjour Mamy ! Répondit allègrement le jeune homme à l'autre bout de la ligne.

— Bonjour, mon grand. Comment vas-tu ?

— Super, Mamy, et toi ?

— Ça... ça peut aller, je te remercie, répondit la grand-mère d'une voix néanmoins hésitante, ce que perçut immédiatement son petit-fils.

— Ça n'a pas l'air d'aller, tu as une petite voix...

— Je t'appelle parce que ton grand-père souhaite te voir.

— Oui, bien sûr, je viendrai avec plaisir vous rendre visite quelques jours pendant les vacances de la Toussaint. Je n'aurai exceptionnellement pas d'examen à préparer et je comptais justement t'appeler pour te le proposer. Mais il n'y a que Papy qui souhaite me voir ? Interrogea Jean sur le ton de la plaisanterie.

— Bien sûr que non, voyons... Mais ton grand-père, comment dire, a besoin de te voir. Dès que possible...

Cette fois, l'anxiété s'empara du jeune homme.

Alors âgé de vingt ans, étudiant en troisième année de médecine, il connaissait bien sa grand-mère avec laquelle il entretenait depuis toujours une relation de grande proximité. L'intonation d'Alicia en prononçant ces derniers mots n'était pas habituelle chez elle qui arborait généralement un enthousiasme à toute épreuve.

— Que se passe-t-il, Mamy ? Demanda-t-il inquiet.

— C'est plus difficile que nous l'imaginions, son traitement ne semble pas donner les résultats escomptés et son état de santé s'est récemment détérioré. Les médecins ont décidé de le garder à l'hôpital.

— Comment ça ? Lança Jean soudain affolé.

— Il a maigri et son organisme ne réagit pas très bien aux rayons, il souffre beaucoup, répondit-elle avec un sanglot qu'elle s'efforça de réprimer pour cacher son désarroi.

— Mais... mais ce n'est pas possible ! Fit Jean désorienté. Je croyais qu'il allait s'en sortir, tout le monde nous disait qu'il ne fallait pas nous inquiéter !

— C'est vrai, reprit Alicia toujours émue, mais tu sais bien que dans ce domaine, rien n'est écrit d'avance et tout peut vite changer. Pour l'instant, les médecins veulent essayer un nouveau traitement et ne se prononcent pas sur la suite...

Jean eut les larmes aux yeux. Il vivait à plusieurs centaines de kilomètres de ses grands-parents mais ils se parlaient régulièrement au téléphone, plus encore depuis l'annonce du cancer de Bernard, âgé seulement de soixante-cinq ans. Il était encore un jeune grand-père et Jean l'adorait.

— J'ai pas mal de cours en ce moment, mais je vais m'organiser et me faire aider par des potes. Je te promets, Mamy, je viens dès que je peux dans la semaine, d'accord ?

— Si tu peux t'arranger pour venir ce week-end, ce serait parfait, tu n'as pas besoin de manquer tes cours, tes études sont également importantes.

— D'accord, répondit Jean.

— Tu sais, mon grand, ton Papy t’aime énormément et cela lui fera du bien de te voir, j’en suis certaine. En outre, il y a quelque chose qu’il souhaite partager avec toi.

— À quel sujet ?

— Il te le dira lui-même, sois patient. Merci encore de t’organiser pour venir, tu me diras quand tu arrives et je viendrai te récupérer à la gare. Je te préparerai aussi ton plat préféré ! Dit-elle avec un peu plus d’entrain dans la voix.

— Merci, Mamy, tu es adorable, j’espère que j’aurai assez d’appétit pour en profiter, conclut-il d’un ton mélancolique.

La semaine passa trop lentement pour Jean qui n’avait qu’une idée en tête, rejoindre ses grands-parents pendant le week-end pour voir dans quel état se trouvait son grand-père et être à ses côtés.

Le voyage lui parut interminable, d’autant plus qu’il avait deux changements de train avant de rejoindre la gare de ce petit bourg situé dans la campagne bretonne.

Bernard était un homme plutôt grand, à l’allure robuste, sans doute en raison des nombreux sports, rugby, volley et lutte notamment, qu’il avait pratiqués assidûment au cours de sa jeunesse. Il était un vrai sportif dans l’âme. En outre, son métier d’artisan exigeait de lui une forte résistance physique et une énergie puissante émanait de sa personne. Il avait une vraie présence.

Cependant, lorsque Jean le vit couché dans son lit d’hôpital, amaigri, les

traits tirés, il eut un choc, constatant que la maladie l'avait visiblement diminué.

— Comme je suis content de te voir ! s'exclama Bernard d'une voix caverneuse qui traduisait sa fatigue lorsqu'il vit son petit-fils entrer dans la chambre.

— Oh, Papy, moi aussi ! Répondit Jean qui s'approcha du lit, prit tant bien que mal son grand-père dans ses bras et le serra fort, les yeux embués.

— Je sais que tu as beaucoup de cours en ce moment et que ce n'est pas facile pour toi de venir jusqu'ici, merci d'avoir fait ce voyage.

— C'est tout naturel, répondit Jean. Je n'ai pas hésité lorsque Mamy m'a prévenu que tu n'étais pas au mieux de ta forme.

— Au fait, comment se passe cette troisième année de médecine ? Interrogea Bernard.

— Bien, bien, Papy, mais je ne suis pas venu pour parler de moi...

— Si, cela m'intéresse de savoir comment se porte le futur grand professeur de médecine que j'ai devant moi !

— Tu as toujours cru en moi, n'est-ce pas, Papy ?

— Oui, et toi tu m'as toujours donné des raisons pour que ce soit le cas, répondit Bernard attendri par ce jeune homme dans lequel il semblait se retrouver.

Grand-père et petit-fils passèrent l'après-midi à discuter comme si de rien n'était, sous l'œil bienveillant d'Alicia qui était partagée entre soulagement et anxiété.

À plusieurs reprises, des infirmières firent irruption dans la chambre pour s'enquérir de l'état du patient qu'elles semblaient toutes apprécier. Elles

venaient lui dispenser des soins, lui apporter des médicaments parfois accompagnés d'une collation, effectuer des vérifications régulières.

En fin de journée, Bernard montra des signes de fatigue qu'il avait tenté de dissimuler en présence de son petit-fils et il fut convenu que Jean passerait le revoir le lendemain matin afin qu'ils poursuivent leurs échanges.

Avant de se quitter, Bernard tendit délicatement à Jean un document, une sorte de grand carnet de notes qui devait contenir une centaine de pages, à la couverture en cuir souple, de couleur beige, vieillie et patinée par les années.

— Prends ceci, mon grand, j'aimerais que tu y jettes un œil ce soir, à tête reposée, quand ta grand-mère t'aura raccompagné à la maison. Ce carnet a une très grande valeur pour moi et ce qu'il contient devrait beaucoup t'intéresser. Si tu es d'accord, nous en reparlerons demain.

Jean, d'abord surpris, saisit solennellement à deux mains le précieux carnet et observa la couverture sur laquelle figurait simplement un mot, écrit en anglais : « **LIGHT** ». Juste ces cinq lettres élégamment écrites en noir et en capitales à la main, à même le cuir. Un voile de mystère enveloppait ce document et Jean acquiesça, intrigué.

— C'est d'accord, Papy, je le regarderai volontiers. Tu peux m'en dire un peu plus ?

— Je ne préfère pas. Découvre-le par toi-même et nous aurons tout loisir d'en reparler demain. Ne viens pas trop tard !

— C'est promis, et en attendant, repose-toi bien. Pas de folies ce soir, d'accord ?

— Promis !

— À demain.

— À demain.

Jean embrassa tendrement son grand-père sur le front puis se dirigea vers la sortie, accompagné de sa grand-mère qui, de sa main droite, envoya de loin un baiser symbolique à son époux. Un geste qui contenait tout l'amour qu'elle lui portait.

Comme elle le lui avait promis, Alicia avait préparé le plat préféré de Jean pour le dîner, des cannellonis maison dont elle seule avait le secret. C'était une recette qu'elle tenait de sa mère italienne qui elle-même l'avait apprise de sa mère. Des cannellonis intergénérationnels ! Sans doute la formule avait-elle évolué au fil du temps avec quelques improvisations personnelles, mais quoi qu'il en soit, cette recette faisait l'unanimité à chaque fois que de nouvelles personnes la goûtaient et Jean, alors tout jeune enfant, n'avait pas fait exception. Une fois de plus, il se régala et aurait pu avaler une assiette supplémentaire à lui seul. Lui qui avait craint de manquer d'appétit !

Une fois repu, il se dirigea vers la grande cheminée en pierre qui trônait au milieu du salon de cette grande maison de campagne de style typiquement breton. Il y avait passé une partie de ses vacances depuis sa plus tendre enfance et cet endroit possédait pour lui une saveur toute particulière.

Devant la cheminée où se consumaient deux grosses bûches se tenait un grand fauteuil, à l'assise et aux accoudoirs usés par les années. Le fauteuil